

Filiation

Léa Gagnon Smith

Numéro 120, hiver 2009

L'espérance de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13396ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon Smith, L. (2009). Filiation. *Moebius*, (120), 87–90.

LÉA GAGNON SMITH

Filiation

— Je peux enlever la serviette, maintenant, papa?

Cette petite phrase se tient toute seule dans le silence qui est descendu d'un coup sur la table, et bientôt le groupe ressent une impression de malaise, d'inconfort.

C'est un monsieur âgé qui l'a dite. Il y a quelque chose d'enfantin dans ses yeux, quelque chose qui dérange. Son regard hébété se suspend au visage du seul homme parmi les dîneurs qui a conservé son sourire. Ce dernier se met d'ailleurs à rire. Dans ses yeux à lui, du même brun clair et doré, s'est allumée une lueur étrange, un petit éclat en surplus.

C'est sûrement l'alcool, pense Suzanne. Pourtant, sans se le formuler clairement, elle trouve encore plus dérangeant ce brillant dans les yeux du fils que la sénilité de ceux du père.

— Voyons, Gilles, c'est toi le papa, moi j'suis ton fils, tu ne me reconnais plus? C'est Léonard, ton dernier!

— Ah... Oui... Léonard... Excuse-moi, papa...

Il rigole encore, à la consternation des autres dîneurs qui tentent de masquer leur inconfort par des grimaces mielleuses, fausses. Ils ont compris, à l'exemple de Léonard, qu'il fallait prendre le mot biscornu avec désinvolture. Léonard, qui est si brave d'avoir recueilli son vieux père chez lui, qui lui a aménagé une petite chambre, qui en prend si bien soin.

Il lui détache la serviette du cou, un peu brusquement. Le vieux monsieur et celui qui est son fils cadet se lèvent. L'homme brun, tout sourire, explique que le vieux monsieur est fatigué, qu'ils vont s'en aller, qu'ils doivent « leur fausser compagnie », qu'ils « vont s'enfuir comme des

voleurs». Léonard, qui veut décidément montrer à quel point il est jovial, comme un bon fils que les défaillances de son vieux papa tendrement aimé ne font pas rougir, rit trop fort en disant ces banalités.

Plus tard, Suzanne, au bras de Christian qui est le frère de Lise, qui elle se trouve être la femme de Léonard, lui confie :

— Tu trouves pas que Léonard est bizarre ?

— Comment ça ?

— ... Je sais pas... Je le trouve bizarre avec son père.

— Ben voyons donc, mon beau-frère, c'est le fils idéal, il s'en occupe quand tout le monde met son vieux père à l'asile ! Qu'est-ce tu trouves de bizarre là-dedans ? Tsé, c'est pas facile, prendre soin d'un vieux qui fait de l'Alzheimer, pis lui, y s'ménage pas !

— Oui, oui, je sais... Mais tout à l'heure, quand il lui a enlevé la serviette, y'avait comme de quoi de cruel dans ses yeux...

— T'interprètes encore des histoires à partir de niaiseries... J'te dis, les femmes !

*

— Gilles, Christ ! Retourne te torcher, t'es dégueulasse !

— Excuse-moi, Léonard...

— Tu l'sais que c'est pas comme ça qu'il faut qu'tu m'parles ! Là, tu vas aller essuyer ta marde comme du monde, sinon j'vas l'faire pis ça va pas être drôle !

— Oui, papa.

Gilles retourne au cabinet.

Lise pose le couvert. Elle ne dit rien. Elle ne veut pas s'en mêler. C'est son père, à Léonard... Et il peut bien être impatient, c'est tellement dur depuis que Gilles vit ici. C'est sûr que des fois, elle le trouve raide... Mais ce qu'elle ne s'explique pas, ce qui la dérange vraiment, c'est cette manie de Léonard de se faire appeler « papa » par son propre père.

*

Gilles est assis sur le siège des toilettes, un peu paniqué. Il sait qu'il a mal agi, mais il a du mal à savoir en quoi exactement. Il a un peu mal au fondement, il frotte tellement que ça le fait souffrir. Il a presque envie de pleurer quand il pense qu'il sent peut-être mauvais, qu'il est peut-être sale.

Ce qui achève de le rendre vraiment confus, c'est que cette panique, pour quelque chose qu'il sent vaguement être injuste, titille des impressions qui sont enfouies très loin en lui. Un souvenir tente d'émerger dans son cerveau malade, n'arrive qu'à voleter fébrilement en se cognant à tous les angles, comme un papillon de nuit. Il n'arrive pas à extirper ce souvenir de sa mémoire profonde, à le présenter à son attention. Les nœuds habituels entre les idées se sont défaites dans sa tête. Il se sent la caboche comme un tas de cordes emmêlées, la clarté ancienne et pragmatique de sa conscience a cédé la place à un inextricable fouillis. Et il se sent tellement impuissant à y trouver des choses...

L'impuissance, voilà... Il se sent impuissant. Comme sans défenses. Comme quand il était petit.

Mais comment se fait-il que ce soit son fils qui lui inspire ce sentiment d'impotence? Comme si son fils et son père s'étaient mélangés...

Il ne sait plus si c'est vraiment Léonard qui lui dit de l'appeler papa. Il ne voulait pas, au dîner... Ou bien, si? L'a-t-il dit?

Gilles se dandine sur la lunette, la lisière lui rentre dans le gras des cuisses, c'est inconfortable. C'est toutefois moins dur que de devoir ressortir du cabinet pour l'inspection.

*

Léonard aime être en colère. Il aime le soulagement que lui apporte la possibilité de se défouler. Il ne dépasse jamais une certaine limite, il est toujours soigneusement mis, pour rester dans les bornes de la rectitude, de l'acceptable. Mais le ravissement qu'il éprouve lorsqu'il a l'occasion de faire sentir son courroux, d'une manière qu'il souhaite juste et méritée, ce ravissement outrepassa ses mots.

Cette sensation est particulièrement délicieuse depuis que son ancien tyran est à sa merci. Les rôles sont inversés, maintenant. C'est lui le maître... Et c'est sa maison, il est parfaitement dans son droit d'imposer sa discipline. Déjà qu'il a la bonté de l'avoir recueilli chez lui! Quel fils fait encore ça de nos jours, sinon un fils exemplaire? Il est normal, par la suite, qu'il impose des règles, sévères mais appropriées, à son père qui désapprend de plus en plus à vivre comme du monde.

Gilles, au point où il en est, n'est même plus un homme à part entière. Il est retombé en enfance...

Ça devient long, dans les toilettes.

— Arrange-toi pas pour que j'aye à te torcher, toé!